

SOUVENIRS DE VINGT MOIS D'EMBARQUEMENT



Embarquement le 02 avril 1963 au départ de Marseille sur le paquebot mixte le « La Bourdonnais » pour Diégo Suarez à Madagascar.

Rencontre avec mon ami Jeannot Petigas, affecté comme moi à Diégo. Notre affectation n'ayant pas été définie, nous avons le choix entre les deux places disponibles à Diégo ; une à l'infirmerie de l'Unité Marine, (à terre), l'autre à bord de l'Aviso Hydrographe «La Pérouse», encore en grand carénage depuis son retour de mission hydrographique en Polynésie.

J'en profite pour remercier ici, Jeannot Petigas, qui m'a laissé la place embarquée, affectation qui, je dois le dire, aura le plus marqué ma carrière marine.

Après les deux derniers mois de carénage en bassin à Diégo et les essais règlementaires, les missions « hydro » s'enchainent.

Le «La Pérouse», commandé par le Capitaine de Frégate Talot, comptait 120 personnes environ dont une trentaine affectée à l'hydrographie.

Le médecin de 1^{ère} classe André Berutti était le médecin du bord (il a continué sa carrière comme Professeur Agrégé en Urologie). Jules, infirmier malgache, était embarqué avec nous pour les missions hydrographiques.

Pendant près de six mois une mission marquante se déroule entre les Comores (Dzaoudzi, Mayotte, Moroni) et les Seychelles. Au mouillage pendant plus d'un mois, la vie du bord était rythmée par le travail des embarcations hydro.

Entre «ciel et mer», sur des hauts fonds (3 à 4 mètres par endroits), dans le secteur des Iles Glorieuses, sans côte en vue, nous faisons de la pêche sous marine à volonté, dans une eau transparente et cristalline avec une visibilité excédant souvent 30 m sur une faune sous-marine sans pareil, avec des langoustes de 1 à 2 kilos nous narguant de leurs antennes sous les blocs coralliens.

Au poste des choufs (QM1) dont je faisais partie, les gens se plaignaient : «marre de manger des langoustes». On variait alors avec un mérou de 10 à 20 kg (repas pour 15 choufs). Ma plus belle prise en apnée fut un mérou de 25 kg par 22 m de fond.

Autre mission marquante, à Tuléar, au sud-ouest de l'île, durant trois mois. J'ai pu effectuer une mission à terre, «Jules» ayant bien voulu me céder sa place pendant 15 jours.

Nous étions logés à terre dans un village côtier. J'avais ma trousse à pharmacie «croix-rouge» et, quelques heures après notre arrivée, 20 personnes attendaient une consultation pour divers bobos (pansements, aspirine, épines à enlever). Allez Albin, au boulot.

Autre surprise, le soir, j'étais invité par le chef du village au Sakav (repas) avec tous les responsables et dignitaires du village et du secteur, après autorisation du lieutenant hydro (notre chef de mission, non invité, lui) j'ai passé une soirée mémorable (non alcoolisée) avec des mets inconnus et délicieux, servis sur des feuilles de bananiers et comme on dit en malgache, mazoto (bon appétit)...

A 20 ans, cette expérience, ça vous marque une vie !!!

Durant ces 15 jours à terre, j'avais aussi avec moi mon fusil et quelques cartouches (pour quelques canards à bosse, perdreaux et pintades sauvages), bien pratique pour améliorer l'ordinaire de mes collègues. Comme les volatiles n'étaient pas farouches (je devais être le seul chasseur à 50 km à la ronde), l'approche en était facilitée.

Sur «La Pérouse», j'ai eu aussi l'occasion de faire escale à La Réunion, avec mouillage à Port des Galets, vu notre tirant d'eau et la longueur du bateau.

J'ai visité l'île en compagnie de mon ami Jean Prigent (MT météo du bord) et nous avons pu déguster les fameux rougails et autres ti-punchs aux nombreuses saveurs locales.

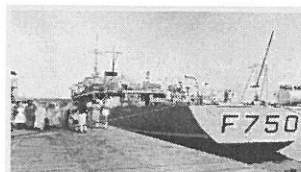
Décembre 1964, le Ministère de la Marine nous rappelle à son bon souvenir, «La Pérouse» rentre à Brest pour y être désarmé.

Avec beaucoup de nostalgie, nous avons préparé le voyage retour du 6 janvier 1965.

VELOMA (au revoir) Diégo-Suarez, en chantant :

Adieu Diégo, nous n'irons plus

Au Tanambao le soir venu (air connu)



Mais ne serait-ce pas plutôt :
 Vogue, vogue, vogue, Joyeux La Pérouse
 La Pérouse qui vogue au son de sa musique
 Vogue, vogue, vogue, Joyeux La Pérouse
 La Pérouse qui vogue au son de son clairon
 Oui nous avons un commandant (bis)
 Qui siffle comme un merle blanc (bis)
 Tous les matins il siffle
 Pas le merle blanc mais le commandant
 Tous les matins il siffle
 Son litre de vin blanc
 Oui nous avons un infirmier (bis)
 Qui soigne comme un charcutier (bis)
 Tous les matins il soigne
 Pas le charcutier mais l'infirmier
 Tous les matins il soigne
 Tous les vérolés



Madame censure..... hélas... a supprimé les autres couplets.

Après avoir quitté Diégo-Suarez (Antsirana maintenant), la 1^{ère} escale de quelques jours fut Mahé (Seychelles) puis Djibouti (Somalie), Aden (Yemen), Le Pirée (Grèce) avec visite d'Athènes, le Cap Sounion et de nombreux sites archéologiques, Malaga (Espagne), Lisbonne (Portugal).

Le 1^{er} port français fut Cherbourg où nous avons débarqué la mission hydrographique. Nous avons pour l'occasion déployé notre «flamme de guerre» longue de plus de 60 m mais sur le quai, personne, pas un chat ni même le moindre parapluie pour accueillir «La Pérouse» après plus de 20 ans d'absence de France...

Après 3 jours à Cherbourg, enfin Brest et, dans un coin oublié de l'arsenal pour le désarmement : «La Pérouse». Quelle triste fin et retour à la dure réalité de la vie... Finis les rêves... Ainsi s'achève l'aventure. Souhaitons à d'autres la pérennité de ces voyages dans la Marine Nationale et de nombreux rêves à tous.

Albin GIRAUDO

